

M. Brown disait en chambre, le 8 février 1865: "Ce projet met fin à l'injustice du système actuel de représentation en parlant. Le peuple du Haut-Canada s'est plaint amèrement que la population du Bas ait autant de représentants que lui, bien qu'il compte 400,000 âmes de plus.

"Eh! bien, la mesure devant nous, met fin à cette injustice, fait disparaître la ligne de démarcation entre les deux sections...., donne la représentation, d'après le nombre, dans la chambre d'Assemblée, et pourvoit d'une manière simple et facile au remaniement de la représentation, après chaque recensement décernal.

"Nos amis du Bas-Canada ne nous ont concédé la représentation qu'à la condition expresse qu'ils auraient l'égalité dans le conseil législatif."

Le *Montréal Gazette*, le principal organe du gouvernement tory du jour, avouait ce qui suit, le 27 mars 1867: "Ils (les réformistes du Haut-Canada) combattaient pour le grand principe de la représentation basée sur la population..... Mais qu'ont ils maintenant à demander? La représentation d'après la population leur a été accordée, et la confédération qui a été adoptée a reçu l'approbation presque unanime de leurs représentants. Ils ont maintenant tout ce qu'ils ont demandé."

Il serait futile de multiplier ces aveux en citant le *Globe* du 28 juin, 1867; les discours de MM. Brown, McKenzie, McFarlane, Parker, en chambre etc., mais à quoi bon? Une fois de plus l'hypocrisie du torysme se prouve d'une manière irréfutable par des aveux volontaires, par la glorification également volontaire d'un pacte si longtemps imputé comme dangereux et lâche. Le peuple ne doit pas oublier ce fait et il devra en faire souvenir les torys en temps d'élection. Au reste, nous n'avons pas besoin de ces aveux. La 37^e clause du bill de la Confédération est fort claire: "La chambre des communes sera composée de 181 membres, dont 82 seront élus pour Ontario, 65 pour Québec, 17 pour la Nouvelle-Ecosse et 15 pour le Nouveau-Brunswick. En sus, le Bas-Canada n'aura toujours que 65 membres, tandis que les autres provinces pourront augmenter le nombre des leurs, à raison de l'augmentation de leur population.

Avant le 1^{er} juillet 1867, le Bas-Canada avait le même nombre de représentants que le Haut-Canada: c'est à dire 65. Sur ce nombre, 16 étaient anglais; il n'en restait donc plus que 49 de notre origine, contre 81 d'origine anglaise (65 || 16 || 81) c'est à dire que l'élément français comptait dans la représentation nationale, dans une proportion de 37 pour cent.

(A continuer.)

—ooOoo—

CA ET LA.

Le firmament du journalisme critique vient de s'enrichir d'un nouvel

astre qui répandra, paraît-il, une clarté jusqu'ici inconnue dans ses annales.

La *Lanterne canadienne*: tel est le nom de la brillante comète que M. Arthur Buies, à l'instar du comte Rochefort, vient de lancer dans le tourbillon de la circulation.

Cette lanterne a pour bougie le terrible rédacteur en chef du "Pays." C'est assez dire qu'elle ne craindra pas d'éclairer hardiment les silhouettes où elle projettera ses phosphorescentes lueurs. Tant mieux, nous aurons enfin le plaisir d'entendre appeler les choses par leur nom: un chat un *chat* et les gens du "Courrier du Canada" des cagots!

Courage, M. Buies! Approchez votre lanterne assez près des visages, pour que nous puissions voir s'il y a beaucoup de gens qui ne sont pas marqués de la petite vérole de l'intérêt matériel et du pharisaïsme.

C'est encore possible, allez!

Nous aurons bientôt l'inconcevable plaisir de voir arriver dans notre capitale le successeur de lord Monck.

Quel est cet homme?

—Nous n'en savons rien. Il a été, paraît-il, gouverneur d'une petite île, située près des côtes du continent qu'on suppose exister dans les mers antiques, et il nous arrive de là affamé, maigre comme un manche de pipe, dévorant des yeux les \$ 50,000 que l'Angleterre, notre bien-aimée belle-mère, veut bien que nous lui jetions dans les poches.

Est-il beau, est-il laid, est-il *cosssu* comme on dit à Paris, est-il gâche? etc, etc.

—Mystère! C'est la première fois que nous en entendons parler. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement? Un homme qui régnait paisiblement sur les baleines, les cachalots, et les monstres de toutes sortes des mers du sud; un homme dont les seuls soucis diplomatiques étaient le partage, avec une cinquantaine de ses compatriotes et une centaine d'indigènes, des produits de la pêche et de la chasse; un homme qui vivait aussi ignoré, aussi *patriarcalement* que notre nouveau gouverneur, pouvait-il faire parler de lui?.....

Tout ce que nous savons, c'est que Sir John Young est affreusement maigre et que les médecins d'Angleterre lui ont conseillé le bon air du Canada. On lui a dit que là, le ciel était pur, les vents bienfaisants, les habitants de bons enfants et l'atmosphère chargée de mille piastres.

"Partez, mon ami, lui a dit notre belle-mère; partez. Là, vous trouverez des médecins qui vous guériront radicalement. Ils ont nom: Cartier, McDonald, Langevin, etc. Leur médication est douce, lente, mais sûre. Vous prendrez par an 50 pilules, dites de mille piastres, et dans cinq ou six ans *you will be cured!*"

—*All right!*, a répondu le noble Sir.

Et voilà comment il se fait que Sir John Young remplace lord Monck, un *engraissé* celui-là.

Ah! les Canadiens sont les meilleurs enfants du monde-entier.

De vrais moutons, quoi!

TOMAHAWK.

La semaine dernière, nous avions promis à nos lecteurs de leur donner un compte-rendu de la dernière assemblée qu'ont tenue les Pointeurs.

Phosphore Moustique, qui a repris ses fonctions de secrétaire, le fera la semaine prochaine.

Préparez-vous à danser, Messieurs les Pointeurs.

Nous nous proposons de publier, la semaine prochaine, le nom des sept ou huit bonnes payes du *Charivari*. Nous ferons une mention spéciale de ceux qui font faire jusqu'à dix voyages à nos collecteurs, leur promettant toujours de les payer et ne le faisant jamais.

Correspondance.

A Monsieur Jean Charivari,

St. Roch de Québec,

Mon cher Charivari,

Permettez-moi de l'exprimer publiquement tout l'amour dont je suis embrasé pour toi, amour que ma reconnaissance seule, veut égaler. Depuis longtemps, te servant de l'influence dont tu jouis, tu mets tout en œuvre pour ridiculiser et abattre l'infâme société des Pointeurs, ces tyrans éhontés du pauvre sexe féminin.

Les foudres que tu as en réserve frappent sans miséricorde cette audacieuse société qui s'agrandit de jour en jour, et comptera bientôt dans ses rangs autant de membres qu'il y a d'hommes dans notre ville.

Tu sais mieux que personne que je n'exagère rien en parlant ainsi, car voilà maintenant que tout s'en mêle.

Des jeunes gens, que l'on croyait vertueux, sont aujourd'hui les membres les plus zélés de l'abominable association, qui s'enorgueillit de les compter dans ses rangs. Je jure qu'il me suffira de prouva-